

3-LA VAGUE DES JEUNES

Jusque là accueillie avec les résultats que l'on sait, dans l'Education Nationale, elle fait irruption sur le marché du travail forte de ses exigences en salaires et en indépendance.

Les patrons redoutent cet assaut : ils s'efforcent de l'effriter ; ils repoussent l'embauche au-delà du service militaire. Ils imposent la formation maison : l'« écolier » n'a de qualification reconnue que confirmée par son comportement dans l'entreprise. Enfin, on tente de livrer les attitudes déroutantes de cette nouvelle génération aux sarcasmes et à l'hostilité des anciens.

Cette génération n'a pas connu d'échec prolongé du mouvement ouvrier. La crise de 68 lui a révélé la fragilité du système et laissé entrevoir les possibilités de l'« autogestion ». Elle est extrêmement sensible à la contradiction entre possibilités des forces productives et inefficacité de l'organisation capitaliste, entre appels à la consommation et limites financières, entre démagogie sur les libertés et renforcement de l'embrigadement. Son mot d'ordre spontané est effectivement : « ce que nous voulons : Tout ! ».

PC et direction CGT sont tout à fait conscients de ce renouvellement de la classe. Pour les besoins de la lutte anti-gauchiste, dans un premier temps, les « stals » se sont battus pour l'unité ouvrière, pour la lutte des classes contre la conception « bourgeoise-gauchiste » de l'opposition entre générations. Selon ce principe, ils ont liquidé de nombreuses commissions-jeunes C.G.T., pépinières de gauchistes.

A présent, ils rectifient ; parallèlement aux efforts de la JC et de l'UEC pour porter les légitimes revendications des jeunes, la direction CGT lâche la bride aux commissions jeunes : un certain libéralisme est payant face aux gauchistes. Les jeunes sont moins dangereux entre eux que dans les sections syndicales. Il est à la limite possible de les laisser se fourvoyer dans quelques initiatives un tantin avanturistes (Billancourt, Crédit Lyonnais). L'« expérience » de l'échec assagira les écervelés et les ramènera dans le giron de la prudente direction. La nouvelle génération ouvrière est bien sûr le fer de lance des prochaines luttes révolutionnaires.

B

La fin d'un grand réalisme politique de la classe :

a) Le refus de l'aventure

Globalement, l'ensemble de la classe fait preuve d'une assez grande passivité, disons attentisme : Certains ont déjà crié au reflux : et il est vrai que les espoirs d'octobre rouge et les appels à la résistance ont été déçus. Le pouvoir jouit d'une relative paix sociale, les bureaucraties d'une « confiance » satisfaisante.

Il est aisé d'expliquer cette attitude :

a) Les travailleurs profitent des quelques avantages de 68 mais aussi des miettes de l'opération intégration.

b) Après l'échec général de Mai 68, et l'effritement de maints mouvements partiels, joue la loi de la radicalisation des masses (cf. Trotsky). La classe devra se recomposer au travers de nombreuses batailles partielles.

c) Dans cette période de normalisation, contre le chômage, contre la répression, pour l'avancement, pour un poste de travail moins pénible, ce sont les organisations traditionnelles qui sont les chevaux les plus sûrs.

d) Or, ces organisations recommandent la prudence dans la lutte. Elles en appellent au pouvoir des élections et très bientôt des municipales : les HLM, les crèches, les écoles, les transports, les asiles, les hôpitaux en dépendraient. Les militants de ces organisations lient les revendications essentielles à une victoire des forces de gauche. Et tout mouvement d'ensemble doit attendre ces échéances.

Il serait dangereux pour la Ligue de plaisanter avec l'éducation électoraliste et parlementariste inculquée depuis toujours aux travailleurs.

Il est indéniable (et les résultats du PC le confirment) que le programme de « démocratie avancée » satisfait le bon sens pacifiste et électoraliste de la classe.

La démagogie sur « l'intérêt national » flatte leur chauvinisme spontané et le nationalisme des couches moyennes.

L'intervention de la Ligue ne saurait se satisfaire d'un anti-électoralisme simpliste.

b) Le maintien du rapport de force :

Les statistiques officielles sur les jours de grève, la succession de mouvements sectoriels mais radicaux, la participation inattendue à des semaines d'action pourtant démobilisatrices, le recours à des formes de luttes contraignantes, l'accueil à des mots d'ordre unifiants sont les signes évidents d'une combativité générale très importante :

- Il y a chez les travailleurs volonté collective de maintenir un certain rapport de force (grève Berliet sur les conditions de travail. Participation à la manif Transports. (Jeune de chez Peugeot pour leurs loyers)

- Les secteurs touchés par la restructuration réagissent assez farouchement.

C.

Une situation éprouvante pour l'A.G. potentielle :

Refus de l'aventure et lutte pieds à pieds révèle un niveau de conscience global tout à fait intéressant : mais ce « réalisme politique » de la classe est effectivement déconcertant pour la nouvelle avant-garde extrêmement combative mais dangereusement sous-politisée.

L'échec lamentable des regroupements et des expériences mao-spontex ont éclairé certes les plus lucides : mais les dérobades toujours plus patentes des directions syndicales devant la défense générale de la force de travail comme devant les secteurs en luttes, appellent puissamment à cracher sur les organisations, à proposer de nouvelles formules organisationnelles et initiatives exemplaires.

Pourtant, la CGT consolide ses positions aux élections professionnelles et la CFDT même là où elle est militante et « gauchiste » perd des plumes : Nous touchons là le processus complexe de la radicalisation des masses : la révolte des travailleurs n'explose pas dès que l'on ridiculise ou que l'on brise les oreilles serrées : surtout chez des travailleurs qui savent l'importance de l'organisation et de la direction des luttes : Mai 68 est passé par là pour réveiller mais aussi éduquer : les militants révolutionnaires doivent apprendre le travail de masse.

II- NOTRE OBJECTIF PRIORITAIRE ET NOS

TACHES

I-PASSER DE L'AXE PRIORITAIRE AUX OBJECTIFS

NECESSAIRES ET REALISABLES

a) L'axe prioritaire :

Le premier congrès de la Ligue a résolument tourné la nouvelle organisation vers son nouvel horizon stratégique : les entreprises : mais nous nous gardions bien alors de trop préciser nos ambitions et de fixer objectifs ou échéances.

Nous profitons, de la maturation des conditions objectives et de notre jeune enthousiasme d'après mai pour lancer au nom des principes le charriot à la conquête de l'Ouest : où était l'or ? Où étaient les pistes : les pionniers devaient défricher.